

Titel: Avisudklip, [9-40] 111-0760

Citation: "Avisudklip, [9-40] 111-0760", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_111-shoot-workidacc-1992_0005_111_9-40_0760.pdf (tilgået 17. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

LINGUISTIQUE

^ • /

f)c?t

Expression et contenu

I Louis Hjelmslev Prolégomènes à une théorie du Langage Minit éd., 227 p. Les Prolégomènes à une théorie du Langage ont provoqué chez les linguistes des réactions de révérence apeurée : Martinet déclare l'auteur « impitoyable pour les lecteurs », Greimas admire leur « densité faite de cascades de définitions et de déductions », S. Lamb (de Berkeley) endéconseille la lecture « au lit », et Mounin, non sans quelque méfiance, parle de « tentative ambitieuse ». Aussi bien, le texte, publié en danois en novembre 1943, traduit en anglais en 1953 par F.J. Whitfield, a-t-il attendu jusqu'en 1968 sa traduction française. Il reste donc à découvrir l'édifice hjelmslevien. Découverte d'une extrême importance, puisque la glossématique trace des chemins non seulement à la linguistique, mais à l'épistémologie, à la sémiotique et en particulier à la sémiotique littéraire. La théorie glossématique est une épistémologie parce qu'elle est une théorie. La théorie du langage ne s'assigne nullement un but transcendantal, elle ne se croit pas tenue, comme celle de Chomsky, de fournir la clé du « système conceptuel et de l'anatomie psychique de l'homme » (p.10), elle refuse un humanisme « empreint d'esthétique et de métaphysique » (p. 19). Son but est de montrer « le système sous-jacent au procès » du langage, non comme un objet préexistant et caché qu'il conviendrait de révéler, mais comme un objet qu'elle crée. (Althusser dirait peut-être : qu'elle produit). Dans cette voie, Hjelmslev va plus loin que Saussure. Pour celui-ci, la mise en évidence des structures linguistiques produit un seul objet : les structures linguistiques. Pour Hjelmslev, elle produit deux objets : les structures, séparables, selon l'excellente formule d'O. Duerot (1), de « ce qu'elles structurent ». Que l'on observe après cela des contradictions dans l'application à l'« expérience » (ainsi celle du « principe d'empirisme ») est sans doute regrettable, mais n'enlève rien à la validité théorique de la théorie. Hjelmslev radicalise aussi Saussure sur un autre point : au primat saussurien du signe (dont Derrida montrera plus tard les « racines métaphysico-théologiques » (2)), les Prolégomènes substituent le primat de la rela-

Louis Hjelmslev

tion. La distinction est d'une grande conséquence épistémologique, le modèle théorique de la linguistique cessant des lors définitivement d'être le discours comparatiste et positiviste, pour devenir celui des mathématiques. Au plan purement linguistique, l'originalité de la théorie de Hjelmslev est d'être une combinatoire (Duerot). Le langage en effet est un objet purement relationnel. Tout fait linguistique se définit exclusivement par le nombre fini de relations qui le constitue. Les relations fondamentales sont au nombre de trois, que multiplient les différents niveaux de leur application : par ex. : le niveau du procès et celui du système. La relation essentielle est celle de dépendance, elle-même fondée sur le concept de présupposition. Dans l'interdépendance, deux termes se présupposent mutuellement (ex. : le nom latin est toujours accompagné d'une marque decaséciproquement), dans la détermination, l'un des deux termes présuppose l'autre : sine présuppose l'ablatif, mais non l'inverse ; dans la constellation, il existe un rapport réciproque, non une présupposition. Il résulte de cette théorie un éclatement des divisions traditionnelles de la linguistique en phonologie, morphologie, syntaxe, et des aperçus originaux sur les objets de ces divisions : ainsi, il

existe des points communs entre la définition de la consonne (elle présuppose la voyelle et n'est pas présupposée par elle) et par exemple l'article (il présuppose le nom, mais n'est pas présupposé par lui). Ces points communs permettent de passer les éléments ainsi définis selon les fonctions qu'ils font primat de la relation « ET » (les termes peuvent coexister), ou la fonction « AUT » (les termes s'excluent). Sur ce point une critique pourrait intervenir : les principes de « simplicité » et d'« exhaustivité », que préconise Hjelmslev lui-même, semblent devoir entraîner le primat de la relation « ET » « AUT » sur la relation de dépendance. En effet, la grande diversité des relations de dépendance pose des problèmes de classement (3), et, par ailleurs, le rapport entre les éléments du paradigme : « je, tu, il, nous, vous, ils » semble éclairé par le fait qu'ils contractent entre eux une fonction « AUT », c'est-à-dire qu'ils s'excluent mutuellement au niveau du procès. De cette conception relationnelle du langage découle le découpage du signe en expression et contenu. Il ne s'agit pas de la présentation, sous un nouveau conditionnement, de l'analyse saussurienne du signe. Pour Hjelmslev, l'expression n'est pas le signifiant, le contenu n'est pas le signifié. Expression et contenu, se présupposant mutuellement, se classent sous la relation d'« interdépendance », ce qui contredit partiellement la théorie de l'arbitraire du signe. Par ailleurs, la division en forme et substance qui recoupe l'analyse en expression et contenu permet d'aboutir à une nouvelle définition du signe : « l'unité constituée par la forme du contenu et la forme de l'expression, et établie par la solidarité que nous avons appelée fonction sémiotique. » (p. 83) Définition plus rigoureuse car elle exclut du domaine linguistique non seulement, comme le faisait déjà Saussure, le « sens », c'est-à-dire la « pensée » ou la « réalité » (« put port »), mais aussi bien la substance de l'expression et la substance du contenu. Un tel ascétisme fait gagner en rigueur à la glossématique ce qu'il lui fait perdre en richesse. Cependant, Chomsky a fait à Hjelmslev une sévère critique en observant que, l'ordre des éléments n'étant pas pertinent

dans la combinaison, il manque à la glossématique la distinction entre structures profondes et structures superficielles, ainsi que la notion de transformation.

Dans les *Éléments de sémiologie*, Barthes a souligné (4) l'extrême importance de Hjelmslev dans la fondation d'une sémiologie générale, héritière de la sémiologie saussurienne. À cet égard, les trois derniers chapitres des *Prolégomènes* sont exemplaires : le renversement de la vieille conception des langues-nomenclatures se trouve définitivement opéré : « // n'existe pas, déclare superbement Hjelmslev, de non-langage qui ne soit composante de langage » (p. 170). Principe confirmé par une hiérarchie qui place dans la dépendance du langage le reste du monde : le langage dit de dénotation (ex. : les langues naturelles) s'analyse en plan de l'expression et en plan du contenu. Lorsque le plan de l'expression s'analyse à son tour en un langage, on a un langage de connotation (ex. : la littérature). Lorsque le plan du contenu s'analyse en un langage, on a un métalangage : soit un métalangage scientifique (description d'un langage scientifique), soit une sémiologie (description d'un langage non scientifique, - le costume), soit une métasémiologie : description des sémiologies, c'est-à-dire description de la substance qui, provisoirement écartée, se trouve ainsi théoriquement rejointe. Les analystes du langage littéraire (Barthes, Todorov, Arrivé) n'ont pas manqué d'exploiter la théorie des langages de connotation. L'analyse littéraire devient dès lors celle de la forme de l'expression, l'interdépendance expression/contenu et l'épreuve de commutation conduisant à constater que cette forme de l'expression n'est pas parallèle à la forme du contenu, et à distinguer les fonctions de ce non-parallélisme. Le principe hjelmslevien de l'immanence, qui oblige à considérer les textes comme clôture, et non, à la manière des théoriciens de *Tel Quel*, comme productivité, n'est pas sans gêner la recherche : il manque encore apparemment un examen théorique des *Prolégomènes*, travail qui présuppose qu'on lise Hjelmslev comme on a lu Saussure. Nicole Gueunier 1. *Qu'est-ce que /c Structuralisms ?* Seuil, éd. p. 78. 2. *De la Grammatologie*. Minuit, éd., p. 25. 3. À ce sujet, on regrette dans la traduction française des *Prolégomènes*, l'absence de l'index, du lexique et de la table des « présuppositions » qui font le prix de l'édition anglaise. -1. Bien qu'il ne cite pas explicitement les *Prolégomènes*.